

Pourquoi faudrait-il éduquer ?

*L'oppression des enfants est première, et fondamentale.
Elle est le moule de toutes les autres.*
Christiane Rochefort

La question posée à propos de l'éducation n'est jamais, au fond, que celle-ci :

Comment mieux éduquer ? La question du *pourquoi* éduquer personne ne semble se la poser. Pas d'autres sujets de discussion que de savoir si « la pédagogie B est meilleure que la pédagogie A ». Pourtant, en toute logique, la qualité (nature ou méthode) d'une éducation ne saurait s'apprécier qu'en référence à sa finalité. (P)Osons ici cette question taboue – qui peut se comprendre de trois façons.

Si je prends la question dans son sens le plus immédiat, je pourrais expliciter qu'il faut éduquer pour que, par exemple, les enfants sachent vivre ensemble, aient un esprit critique, soient autonomes ou sachent coopérer... Pourtant depuis que les jeunes humains sont massivement « éduqués » – à la paix et au vivre ensemble notamment –, les conflits ne semblent pas avoir diminué. Les pires atrocités sont même souvent le fait de gens « éduqués »¹. La soi-disant autonomie, ou l'esprit critique..., auxquels l'éducation prétend conduire sont incompatibles avec sa structure même : une relation entre un conducteur et un conduit – une relation du type générique dominateur-dominé. L'injonction « sois responsable » ou l'expression « responsabiliser les enfants », ou encore « éduquer à l'autonomie » sont des oxymores... L'éducation (notamment scolaire) ne fait pas objectivement ce qu'elle promet (c'est une faillite) – et promet ce qu'elle ne fait pas (c'est un leurre)².

Même si les objectifs proclamés de l'éducation étaient sincères, l'éducation serait-elle le meilleur moyen pour les atteindre ? Les 148 milliards d'euros que nous dépensons annuellement en France pour l'« éducation » justifient amplement cette réflexion (pourtant escamotée). Déjà, sous-couvert d'« éducation », nous finançons plutôt de la « scolarisation ». La confusion de ces deux termes permet de faire passer des vessies pour des lanternes.

La question : « Pour *quoi* faudrait-il éduquer ? » reste donc ouverte, ainsi que celle de la cohérence des moyens employés par rapport aux finalités affichées.

Dans un deuxième sens, je peux m'adresser cette question : « Pourquoi me faudrait-il éduquer ? ». Qu'est-ce qui me pousse à vouloir éduquer, à vouloir conduire un autre vers « son » bien ? « Son » bien n'est jamais que celui que j'imagine (moi) pour lui. Qu'est-ce qui me pousse à m'occuper du bien d'un autre, selon ma propre conception de ce « bien » ? La question s'adresse à l'éducateur – et elle ne lui est jamais posée. Pourtant l'« éducation » est bien l'acte d'éduquer, et cet acte est bien le fait de l'éducateur – l'éduqué n'y est que passif (à la voie passive)³. Je ne peux vouloir pour un autre que le bien que j'imagine pour moi. C'est une tautologie. « L'enfant est souvent le symptôme d'un adulte⁴. » Dans ce cas, pourquoi ne pas m'occuper directement de mon propre bien ? Mon éduqué en profitera, sans doute encore plus et mieux.

Enfin, ce que l'on perçoit en creux, au troisième niveau de la question : « Et si éduquer n'était pas nécessaire pour apprendre ? » Nous avons vécu des siècles et même des millénaires sans éducation⁵. Des sociétés actuelles (avec éducation) ne pratiquent pas ce concept, et l'ignorent donc. D'ailleurs, dans nos sociétés, de plus en plus de familles choisissent de ne pas éduquer leurs enfants. Et, bien entendu, cela ne les empêche nullement d'apprendre tout ce dont ils ont besoin pour mener une « vie bonne », pour eux et pour le monde⁶. « Celui qui aime ses enfants ne les éduque pas⁷. »

Se poser la question « Pourquoi faudrait-il éduquer ? » est un préalable nécessaire et urgent :
améliorer notre prison est certes louable,
mais vivre hors de la prison n'est-il pas préférable ?

Jean-Pierre Lepri
education-authentique.org

¹ Ceux qui déclarent les guerres sans les faire eux-mêmes – et tous les chefs du monde – sont souvent plus « éduqués » que ceux qui leur obéissent...

² Sur ce sujet, voir notamment notre *La Fin de l'éducation ?* et notre *'Education' authentique : Pourquoi ?*, tous deux chez Myriadis.

³ Ce qui voudrait dire que le droit (*sic*) de l'enfant (*resic*) à l'éducation serait le droit pour un enfant de pratiquer l'acte d'éduquer. De fait, ce droit est surtout celui d'éduquer, un droit accordé à l'éducateur et non à l'enfant – celui-ci a le droit de subir cet acte (!).

⁴ Mireille Cifali, *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, PUF, p. 20. Françoise Dolto parle d'« enfant paratonnerre ».

⁵ Cf. notre « Éduquer : quelle histoire ! », dans LEA 99 : education-authentique.org/index.php?page=lea.

⁶ En France, 13 millions d'élèves (scolarisés), 30 mille non-scolarisés, dont environ 6 000 instruits en famille, parmi lesquels, seule une poignée ne sont pas éduqués. Cf. Melissa Plavis, *Apprendre par soi-même, avec les autres, dans le monde : L'expérience du unchooling*, Myriadis.

⁷ Eckhard von Braunmühl, *Antipédagogie*, cf. le document complémentaire CREA, 17 p., réf. EAP : education-authentique.org/index.php?page=les-documents-complementaires.